

Des clones humains thérapeutiques vivent dans l'unique perspective de faire don de leurs organes et donc de mourir. La narratrice, une clône, est l'amie d'enfance et « accompagnante » de Tommy.

J'ai vu des donneurs réagir de toutes sortes de manières à leur quatrième don. Certains veulent en parler tout le temps, sans fin et sans raison. D'autres prennent ça à la plaisanterie, tandis que d'autres encore refusent carrément d'en discuter.

Et puis il existe chez les donneurs cette curieuse tendance à considérer le quatrième don comme digne de félicitations. Un donneur « au quatrième », même s'il a été très impopulaire jusqu'alors, est traité avec un respect particulier. Même les médecins et les infirmières jouent le jeu : un donneur au quatrième va subir un contrôle et sera accueilli par des blouses blanches souriantes qui lui serreront la main. Bon, Tommy et moi, nous avons parlé de tout cela, parfois sur un ton léger, d'autres fois avec sérieux et prudence. [...]

« Tu sais pourquoi, Kath, tout le monde s'inquiète à propos du quatrième ? C'est parce qu'ils ne sont pas sûrs qu'ils vont vraiment terminer. Si tu savais avec certitude que tu terminerais, ça serait plus facile. Mais ils ne nous le disent jamais précisément. »

Je me demandais depuis quelques temps si ce sujet serait abordé, et j'avais réfléchi à la manière d'y répondre. Mais quand cela se produisit, je ne trouvais pas grand-chose à dire. Alors j'observai simplement : « C'est juste un tas de bêtises. Tommy. Juste des paroles, des paroles absurdes. Ça ne vaut pas la peine d'y penser. »

Mais Tommy devait savoir que je n'avais rien pour confirmer mes dires. Il devait savoir aussi qu'il soulevait des questions auxquelles les médecins eux-mêmes n'avaient pas de réponses sûres. Vous aurez entendu le même discours. A savoir que peut-être, après le quatrième don, même si vous avez techniquement terminé, vous êtes encore conscient d'une certaine manière ; que vous découvrirez alors qu'il y a d'autres dons, une foule de dons, de l'autre côté de cette ligne ; qu'il n'y a rien à faire sinon veiller sur vos dons restants jusqu'à ce qu'ils vous débranchent. C'est comme dans un film d'horreur, et la plupart du temps les gens ne veulent pas y penser. Ni les blouses blanches, ni les accompagnants – ni les donneurs, habituellement.

Alain DAMASIO, *La Zone du dehors*, 1999

2084 : Les humains se sont établis sur un astéroïde, le Cerclon, mais sous la dépendance de la technologie. Capt, à la tête du mouvement subversif « la Volte », réfléchit à la condition des Cercloniens.

Ils voulaient rester « dynamiques et performants ». Mais sans se fatiguer, mon dieu ! Chaque muscle, chaque nerf de Cerclonien était coincé-pincé dans cet étau que visaient en sens contraire le culte de la performance et la loi du moindre effort. Mais il y avait un dépassement dialectique ! On avait trouvé une synthèse à la contradiction : si nous voulions un corps performant et qu'il refusait l'effort, ne fallait-il pas changer de corps ? Lui substituer, pièce par pièce, méthodiquement, de la fibre élastique, des greffes de matériau, des implants informatiques, bref de la technologie efficace qui supplée à ses insuffisances ?

Depuis trente ans, appelée par cette logique, avait émergé une science : celle des technogreffes. Elle postulait ceci : tout corps, aussi sain et robuste soit-il, est toujours fondamentalement handicapé : que par conséquent tout citoyen qui se veut performant a besoin de se faire enkyster un petit boîtier dans la colonne vertébrale pour s'impulser, aux moments désirés, des décharges électriques dans le système nerveux ! [...]

Ces intra-technologies, je les redoutais plus que tout. Si on laissait coloniser nos organes, la Volte ne servirait plus à rien, plus rien ne servirait plus à rien... L'espèce humaine aurait atteint son ultime déchéance. Evidée de nos viscères, il ne resterait de nous qu'une charpente d'os et de peau – sorte de carrosserie hightech pour un moteur informatique nous pilotant de l'intérieur à la manière de pantins, et exploitant, pour transmettre ses données, nos nerfs comme autant de microcâbles supraconductifs. Nous serions agis ! Sentis ! Devenus matière première ! J'en avais la nausée.